

ESTHÉTIQUE - LA PASSERELLE BERCY-TOLBIAC

Dietmar FEICHTINGER

Feichtinger Architectes

Un bel ouvrage est la réponse adéquate à des questions concernant son insertion dans son environnement, sa fonctionnalité et la cohérence entre l'expression architecturale et la solution technique.

Les thèmes principaux sont :

- la visibilité dans le paysage urbain ou naturel, l'impact
- la symbolique
- l'expressivité de la structure, sa magie, sa prouesse, son élégance
- la lisibilité et l'échelle
- la solution technique contemporaine

La beauté d'une cathédrale gothique est le résultat d'une ambition architecturale couplé avec une technicité de pointe de l'époque traitant tous les sujets évoqués. C'est l'exemple le plus évident.

Tout ouvrage est concerné par ces thèmes avec des positions adéquates au sujet spécifique.

Les moyens :

- La géométrie générale, les accroches à l'existant
- Le système constructif – la logique structurelle
- Les matériaux, la couleur
- Les connexions, les détails
- L'éclairage

Parmi les ouvrages d'art les passerelles piétonnes ont un statut spécifique :

Compte tenu de la présence des piétons et de la durée de la traversée, des solutions originales sont envisageables. Il y a une liberté certaine concernant la géométrie et les pentes contrairement à la rigidité d'un pont routière. Son caractère symbolique et son impact dans le paysage urbain sont importants.

A titre d'exemple je présente le projet de la passerelle Bercy – Tolbiac où nous avons cherché de répondre à ces sujets.

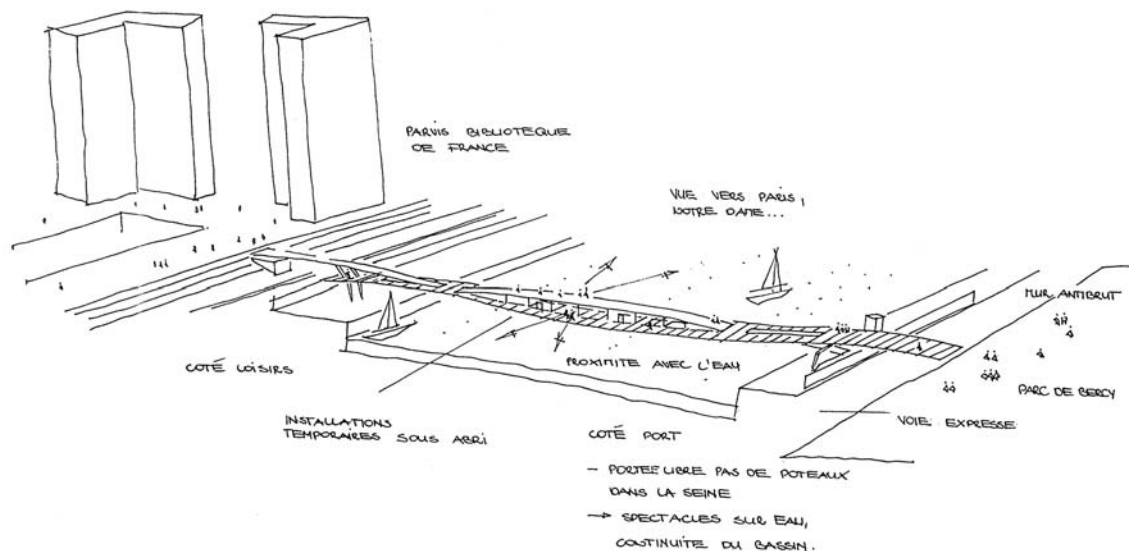
LE PARTI ARCHITECTURAL

Le pont est beaucoup plus qu'un pont. Ouvrage le plus fonctionnel de l'architecture, le plus utilitaire, il demeure pourtant par excellence le lieu des rêves, des évasions, un repère sentimental dans la ville.

Chaque pont a son histoire, son identité. Les traversées des passants, des flâneurs, laissent une empreinte aussi forte dans les mémoires que les occupants sédentaires d'une maison. C'est dans leur sillage que se forment les légendes et l'imagerie des villes. Le pont surplombe cette métaphore du temps qui s'écoule, la Seine, et révèle le paysage des transformations de Paris.

Cette portion du fleuve a vu le développement de la capitale vers l'Est. La passerelle, à cet endroit précis entre la Bibliothèque Nationale de France et la terrasse du grand parc urbain et contemporain de Bercy, est une liaison importante à la fois pour les habitants des nouveaux quartiers et pour les visiteurs de Paris.

Privés de la Seine par la coupure brutale de l'autoroute, les habitants des quartiers de la rive droite vont retrouver grâce à la passerelle un accès à la Seine.



LE SITE

La nature de la passerelle émerge d'abord de la lecture du site. Dévolue à la déambulation, elle lie la rive droite et la rive gauche et forme un trait d'union entre deux entités spécifiques et complémentaires, l'une dévolue à l'étude et à la réflexion, l'autre à la mémoire de l'appartenance de l'homme à la terre. Un trait également entre deux quartiers et leurs activités quotidiennes.

Fortement cadrée par la présence imposante de la Bibliothèque Nationale de France et les contreforts massifs du Parc de Bercy qui endiguent le flot ininterrompu de la voie sur berge, c'est l'ampleur de la Seine qui frappe. Elle est en effet ici comme un lac.

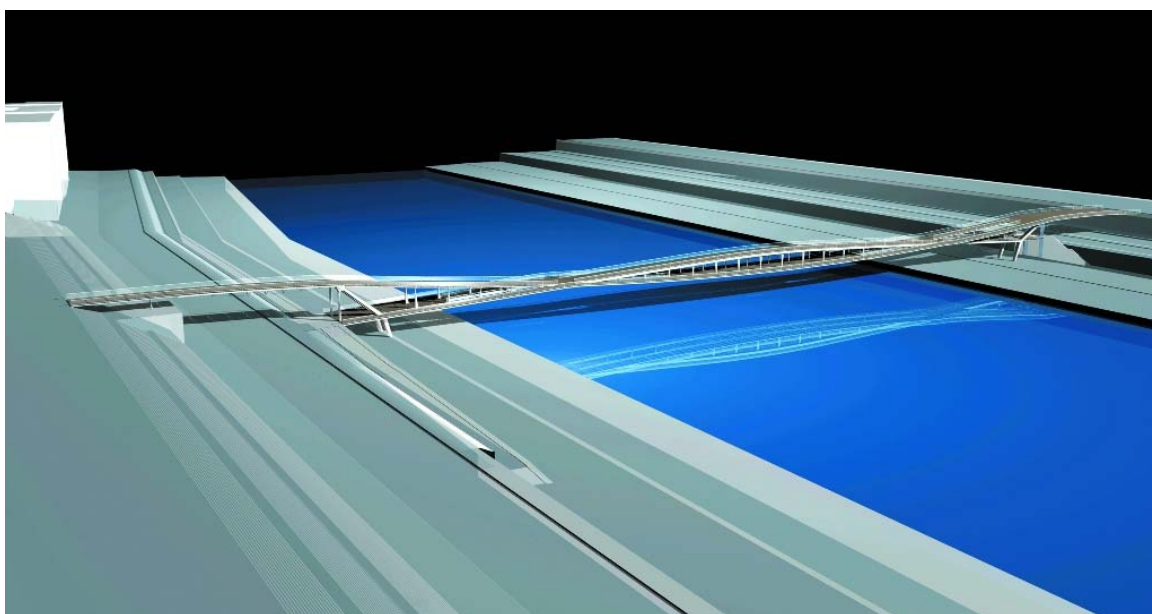


Contenu par les ponts de Bercy et de Tolbiac, ce vaste plan d'eau de 700 mètres de long par environ 150 mètres de large forme un espace exceptionnel dans la traversée de Paris par la Seine dont les berges sont le plus souvent à peine éloignées de cent mètres.

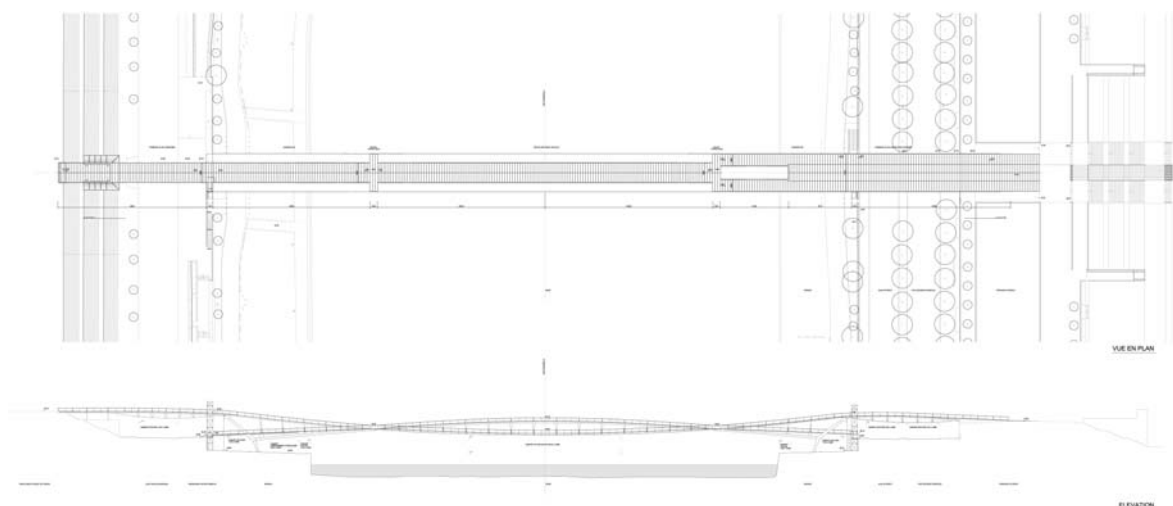
Cet atout pour la ville doit être magnifié par le projet. Le dégagement du vaste plan d'eau, l'ampleur des espaces publics au contact de l'eau sur les deux berges, les excellentes jonctions avec les quartiers qui les jouxtent, notamment la liaison avec la Bibliothèque Nationale de France, font en effet du bassin un lieu très sensible favorable à un retour de la ville vers le fleuve et toutes les activités qu'il pourrait à nouveau accueillir.

L'INSERTION DE LA PASSERELLE DANS SON SITE

La nouvelle passerelle forme un contrepoint à la minéralité un peu dure des limites du bassin. Elle franchit le fleuve en douceur, en un seul mouvement souple et naturel qui engendre plusieurs chemins de traverse et offre naturellement une palette d'itinéraires qui correspond aux multiples permutations des accès sur chaque rive.



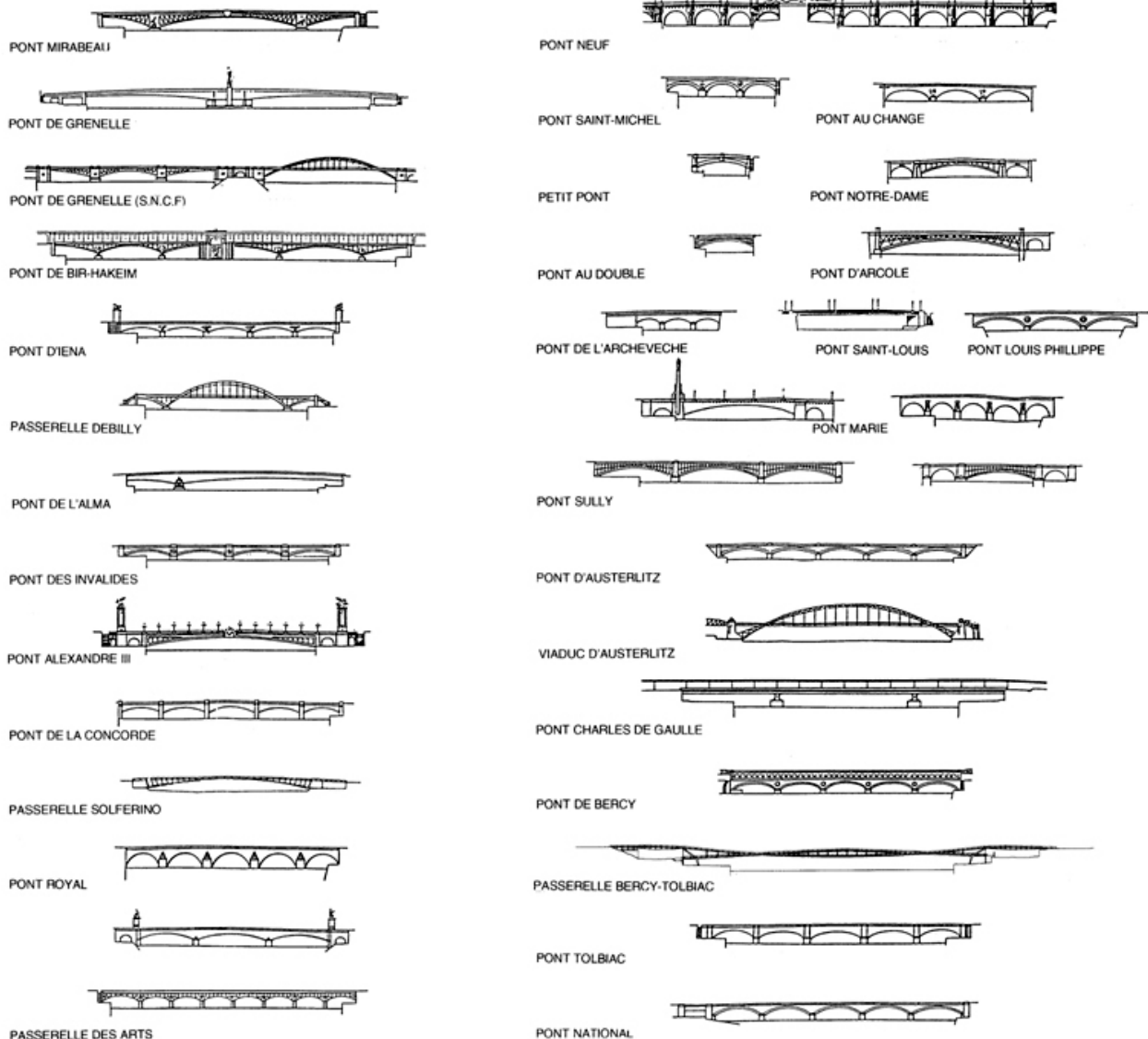
Il est apparu tout à fait impossible d'encombrer le cours du fleuve par de nouvelles piles qui engendreraient de nouveaux cadrages contradictoires et minoreraient ainsi définitivement la perception de cet horizon exceptionnel. La passerelle est en effet à la fois urbaine et organique, à l'image des ponts de liane où structure et cheminement sont indissociablement liés.



FAVORISER L'HARMONIE - L'ARC ET LA CATÈNE

En dehors de son rapport à son site propre, la passerelle s'inscrit dans l'histoire des ponts de Paris où l'on retrouve souvent le vocabulaire de l'arc. Cette géométrie leur donne une identité commune, homogénéité et harmonie.

L'arc a suscité des innovations importantes. Il faut citer ce magnifique pont de la Concorde avec ses voussoirs impressionnants, un véritable exploit d'ingénierie de son époque, dû à l'ingénieur Perronet. La nouvelle passerelle s'inscrira dans cette tradition.



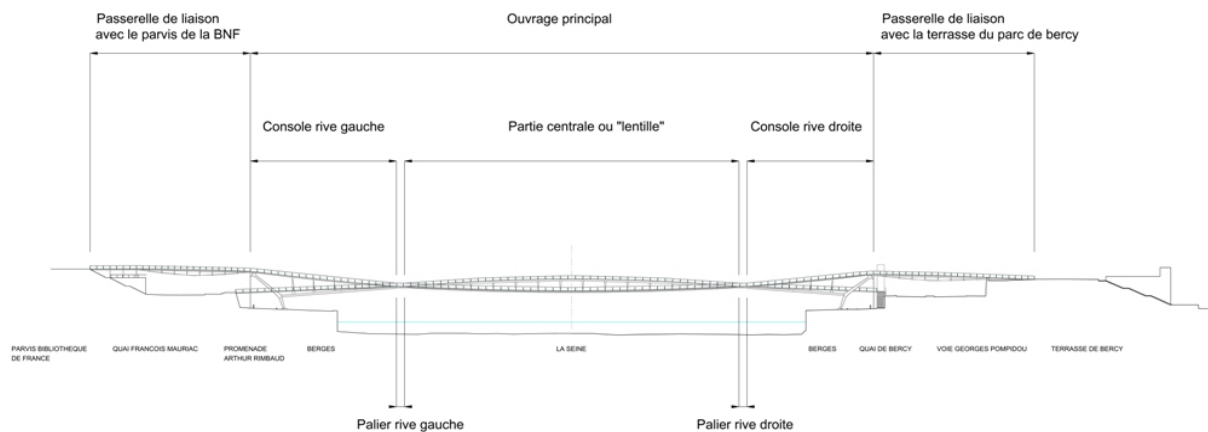
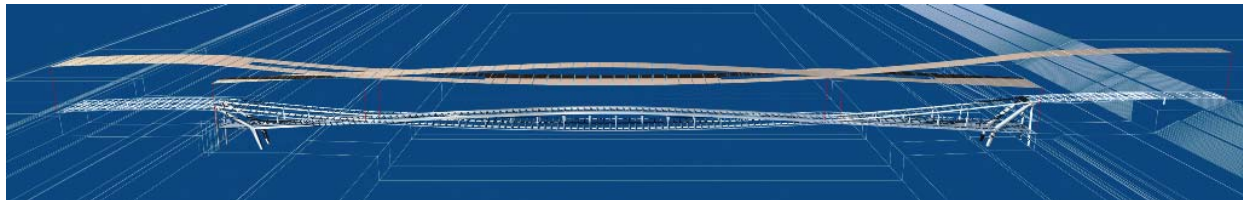
Elle est constituée de deux éléments indissociables et synergiques, un arc très élancé et la catène tendue qui collaborent, s'équilibrent. Le réglage de la hauteur entre catène et arc qui liaisonne des grands piliers d'acier que nous avons appelés « obélisques » stabilise l'ensemble.

Deux lignes de forces principales, ancrées sur des piles inclinées forment chacune une sorte de poutre sur console espacée de 5 mètres d'entre axe sur une portée de 180 mètres.

Le réglage de la géométrie de l'ensemble est délicat. Tandis qu'une structure de grande portée recherche les rayons prononcés, la marche préfère le tracé confortable des courbures de faible amplitude.

Les deux lignes de force engendrent trois bandes parallèles :

Deux « chemins » latéraux principaux et un « chemin » central sur l'arc, raidi en contreventement. Au tressage des lignes de force répond le tressage des cheminements. Une poésie s'instaure, qui laisse au passant la liberté de monter ou de descendre vers l'eau, de choisir ses voies de traverse pour découvrir le site.



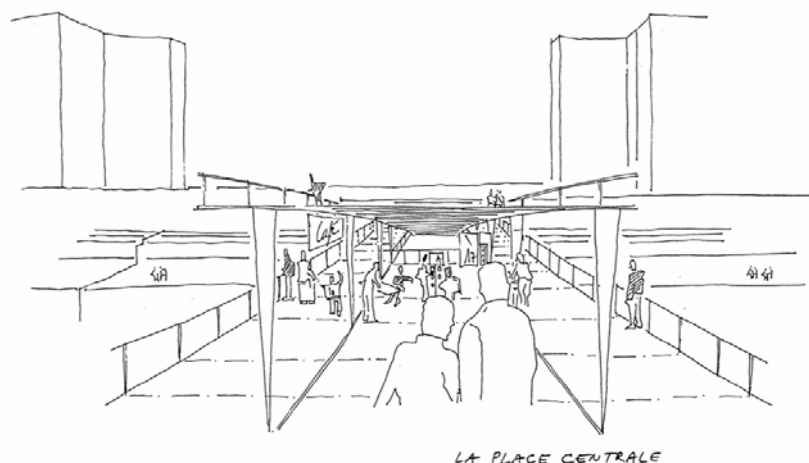


UNE TERRASSE SUR L'EAU - UN LIEU MAGIQUE SUR LA SEINE

La rencontre de l'arc et de la catène forme une lentille. C'est à cet endroit unique, au milieu du fleuve, qu'une place double est créée, formée tout naturellement par les deux éléments de la structure.

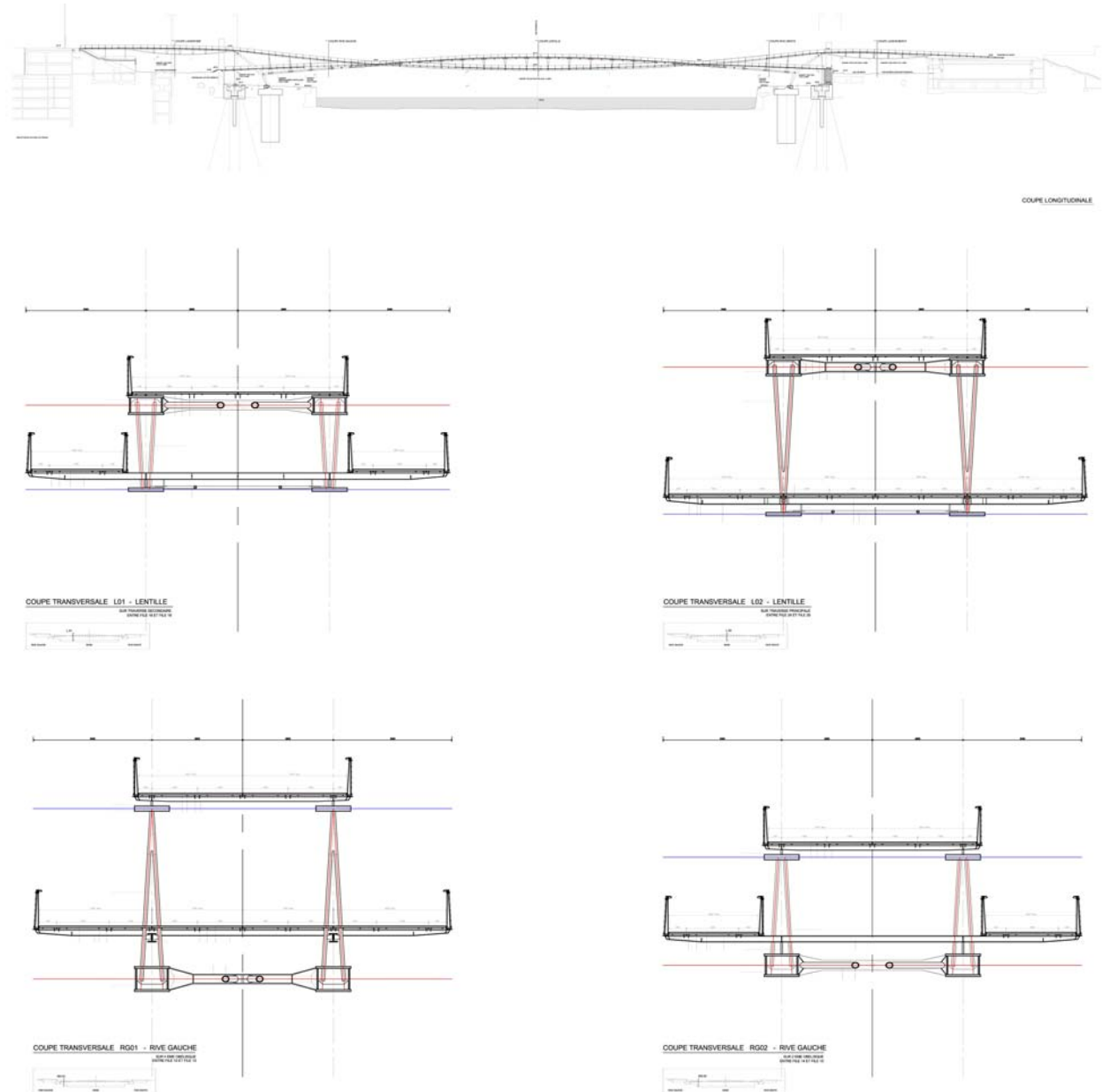


Une place dans le creux de la courbe, dont la dimension maximale serait de 65 m x 12 m. Le vide sur le fleuve de part et d'autre engendre un rapport nouveau avec l'eau toute proche : un lieu unique dans Paris où se renouent les relations de l'homme et du fleuve, les retrouvailles du citadin avec l'horizon. Ici peuvent être rassemblés cafés, kiosques, bouquinistes et d'autres installations temporaires. L'usage est évolutif en fonction des besoins.



La place haute établit la relation avec le Paris historique, incite le promeneur à faire une pause à mi-chemin et à découvrir le paysage urbain avec la vue sur Notre Dame. Cette place devient une tribune privilégiée pour les divers spectacles sur l'eau. Le plan d'eau peut devenir la scène flottante.

La lentille est centrée par rapport à la Seine. Elle gère la symétrie et reste l'élément stable et régulateur dans le paysage.



LES CONNEXIONS AVEC LES QAIS

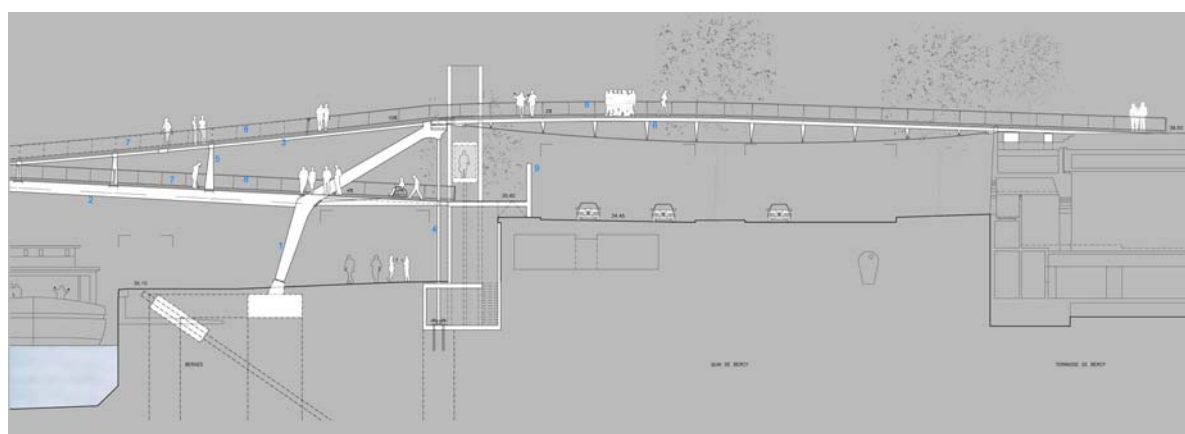
De part et d'autre de la place centrale le tracé des rubans accompagne la spécificité des arrivées sur les quais, les berges et la terrasse du Parc de Bercy. La passerelle est un organisme qui s'adapte à ces diverses situations et aux lieux qu'elle relie.

La liaison avec la terrasse du Parc de Bercy est d'une largeur confortable de douze mètres. Son ampleur correspond au grand parc urbain auquel elle est reliée. Au niveau du franchissement de la voie rapide elle protège le piéton des nuisances.

Coté rive gauche, on retrouve la même largeur pour la liaison de la passerelle avec le quai François Mauriac et la promenade Arthur Rimbaud, ce qui donne à ce cheminement la première importance. Le parcours direct entre le quai de Bercy et la liaison à la Bibliothèque de France est constitué par la poursuite de la bande centrale jusqu'au parvis de celle-ci.

L'accès aux berges s'effectue au moyen des rampes et d'escaliers.

Compte- tenu de la faible amplitude des courbes, la plupart de connexions sont accessibles aux handicapés, à l'exception de la partie située à l'extrémité de la catène. De ce fait, l'installation des ascenseurs est prévue sur les deux rives, reliant les niveaux des berges, le quai et la passerelle.



LES RUBANS DE CHEMINEMENT

Les deux rubans de cheminement engendrés par la catène qui se dédouble prennent appui sur la structure, large de 1 mètre. Ils viennent en porte-à-faux sur une largeur de 3 mètres. Le passage sur l'arc est large de 6 mètres.

EXPRESSION ARCHITECTURALE ET MATÉRIAUX

Si, en plan, la géométrie de la passerelle est simple et claire, elle prend toute sa richesse et sa poésie dans la troisième dimension.





Dans le cadre minéral du site, la structure métallique de la passerelle exprime la légèreté de la construction. Les éléments sont dessinés selon les efforts auxquels ils sont exposés en cherchant les dimensions minimales exprimant la traction – catène en tôle pleine – et la compression – arc en caisson.

Les éléments et les raccords sont simples – tôles plates, caisson rectangulaire. La soudure est privilégiée. Les grands éléments de raccordement sont en acier moulé. Cela donne une lisibilité des éléments et de la logique structurelle.

Les raccords sont compacts, en opposition à des détails d'assemblages des ouvrages du début du siècle.

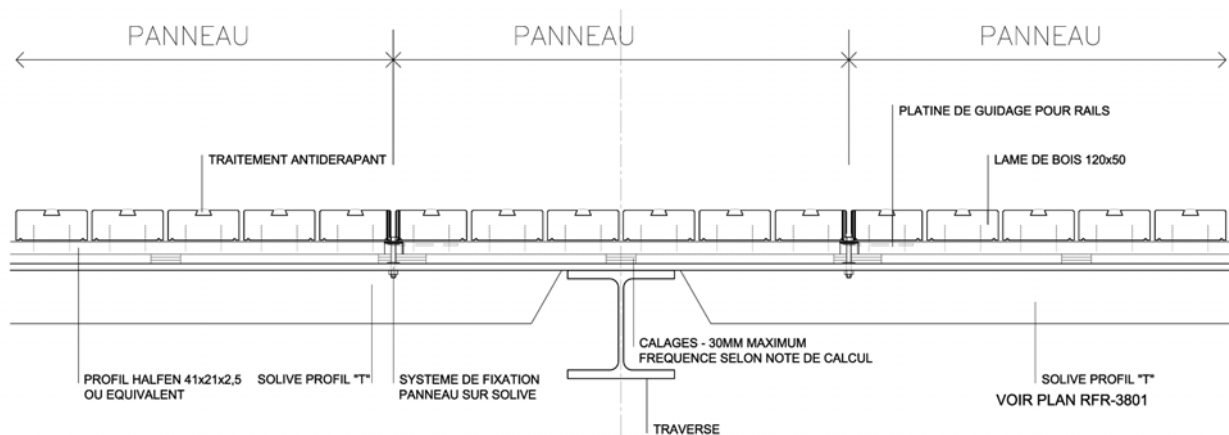


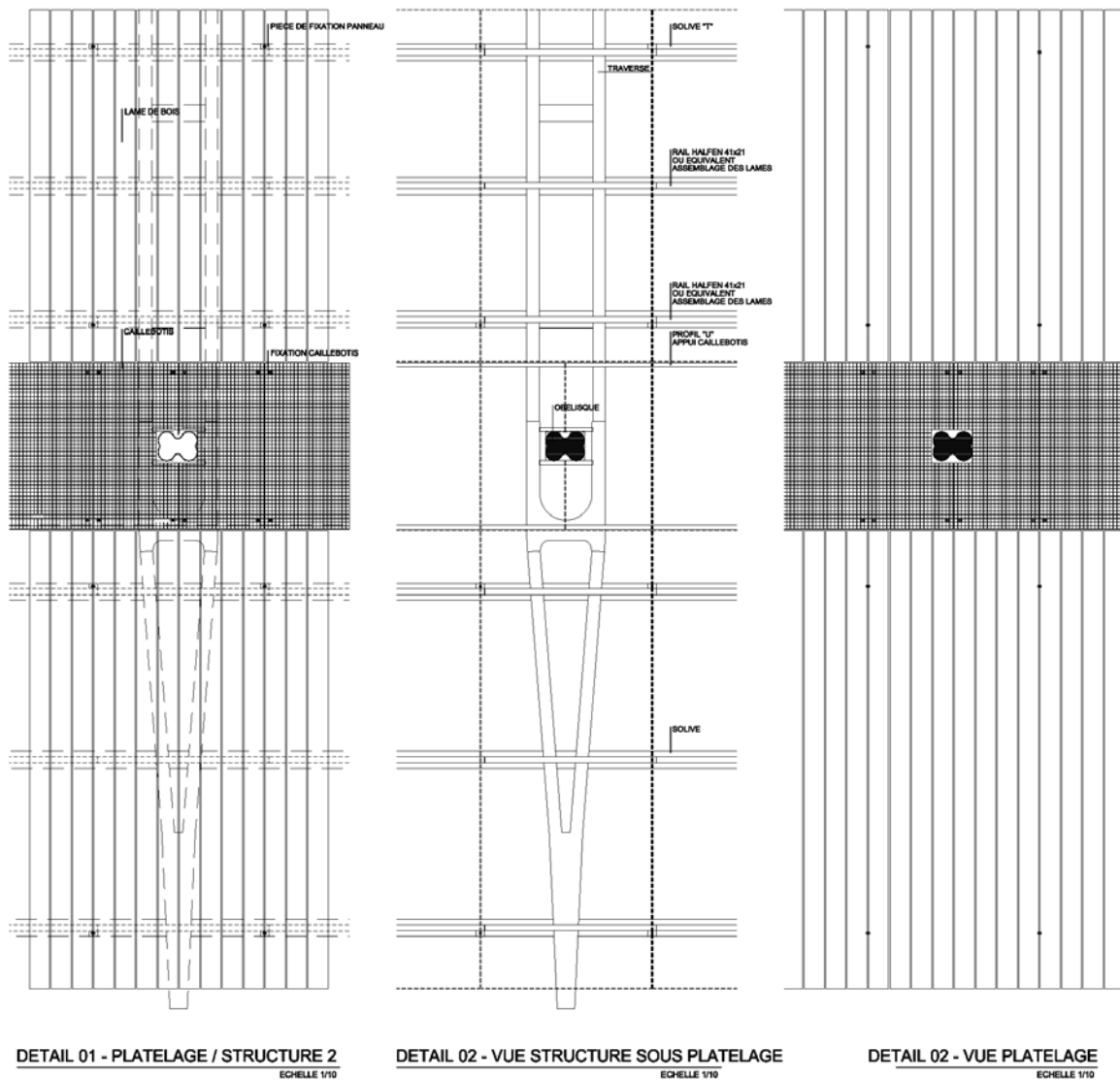
Les détails redessinent le cheminement des efforts. Tout est visible. Le promeneur se trouve en rapport direct avec la structure, à l'intérieure même de la structure. L'échelle monumentale de l'ensemble est complétée par l'échelle des détails.



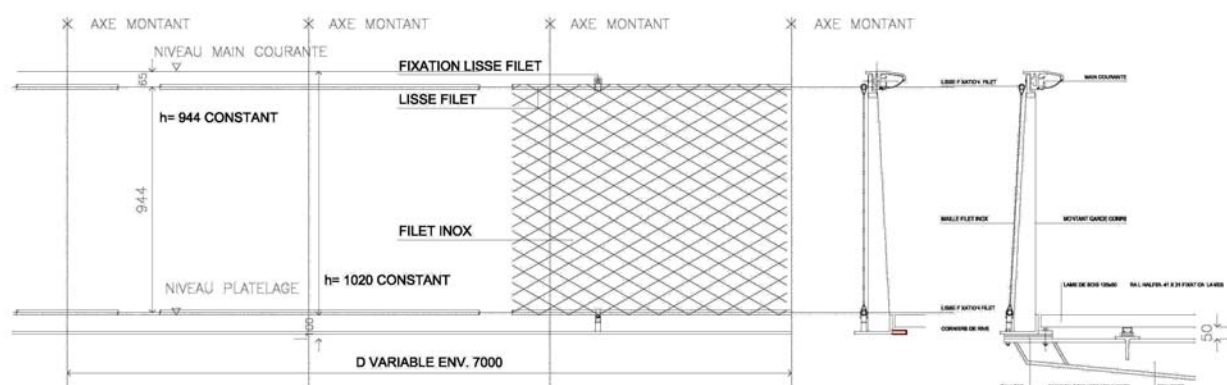


Le tablier est en chêne et transparent à l'eau.





Les garde-corps sont en toile d'acier inox tendue sur câbles. Ce matériau employé pour les volières préserve la transparence vers le fleuve et forme juste une sorte de halo léger au-dessus des lignes de force de la structure.



L'ÉCLAIRAGE

L'éclairage est intégré dans la main-courante des du garde-corps. Le jeu des ombres et des lumières souligne discrètement le mouvement des courbes.

